

“ Si vous cherchez la sagesse du monde, à quel danger ne vous exposez-vous pas ? Car la sagesse du monde est terrestre, animale, diabolique, ennemie du salut, destructrice de la vie et mère de la cupidité.

“ Si peut-être vous affectionnez les richesses du monde, les pompes du siècle, les délices de la chair, considérez combien ces choses sont fragiles et caduques : car tout ce qui est mondain n'est qu'un vain songe. En quoi donc l'orgueil a-t-il profité à ses partisans, ou la jactance des richesses ? Tout cela a passé comme une ombre, dont on ne peut retrouver la trace. Ils ont péri dans leur malice et, hélas ! la plupart n'ont laissé aucun indice de vertu. Où sont les princes et les dominateurs de la terre, qui thésaurisèrent l'or et l'argent, qui édifièrent des cités et des forteresses, qui furent vainqueurs des rois et des royaumes ? Où sont les sages et les docteurs de la loi et les esprits curieux de ce siècle ? Où est Absalon renommé pour sa beauté, où Samson le très fort, où les Césars tout-puissants, où les rois et les princes célèbres ? A quoi leur ont servi la vaine gloire, la joie si courte, la puissance en ce monde, les courtisans flatteurs, la volupté de la chair, la fausseté des richesses, la douceur des plaisirs ? Que sont devenus les rires, la joie, la jactance, l'arrogance, et ce sang bouillant et ces corps si beaux ? ”

* *
*

Ce chapitre, comme chacun peut le constater, ne se trouve pas dans le texte ordinaire et commun de l'Imitation, et n'est pas non plus indiqué dans la liste des variantes publiée par Pujol. Cependant, dans une première édition française, publiée sous le titre de *l'interne consolation* et que beaucoup ont cru être le texte original de l'Imitation elle-même, ce chapitre existe ; il a même quelques phrases de plus que le texte latin que nous publions.

Bien des questions pourraient se poser à ce propos : nous ne pouvons nous en occuper. Mais c'est un fait certain que le chapitre ne messied pas du tout à côté des autres du célèbre livre, soit que l'on considère les idées, soit que l'on étudie la manière d'exprimer ces idées.]

FR. J. J. BERTHIER,
des Frères-Prêcheurs.

